

ATTRACTIONS / ABSTRACTIONS / J.M. Kaartuz-Etienne

Sculptures & Photographies / Vidéos

Espace Vaugelas

Du 8 janvier au 30 janvier 2014

Les mains dans la tête

Marbre noir de Sixt

Les mains dans la tête est avant tout le nom d'une série de pièces qui explorent les hybridations entre une forme neuve comme les doigts d'une main et une caisse de résonance comme le crâne de nos pensées

Formes sèches et crues

Photographie numérique & argile

La fatigue aidant les sens débordent la pensée et tout devient sculpture : la maison est une sculpture que l'on habite, une pâtisserie est une sculpture que l'on mange et le visage que je livre aux autres n'y échappe pas. L'Arve en crue avec l'écume et la boue saisies par l'instant photographique m'ont donné l'occasion de modeler de visu les formes de l'eau à l'aide d'argile crue. Ces formes du hasard déploient leur alphabet dans une explosion de formes. Sont montrées ici quelque une des ces formes qui n'ont existé sinon que le temps d'un battement de cœur.

La colère du ravin

Marbre de Tarentaise

Parmi les pensées du ravin, il y a celle du cataclysme. Le ravin est l'endroit où le présent s'abandonne à l'urgence, où la peau se déchire et révèle la chair du paysage.

Kupfergiessen

Cuivre & vidéo

Dans les contrées d'Europe de l'Est il est une tradition qui consiste à verser du plomb liquide dans son verre d'eau lors d'un banquet du nouvel an et de lire l'avenir dans la silhouette contorsionnée du métal soudainement refroidi. Dans les pays germaniques on appelle cela un bleigiessen (verser le plomb). A l'aide de cuivre récupéré par des migrants de la région de Grenoble — la récupération des métaux est souvent leur seul moyen de survie — j'ai réalisé un kupfergiessen (verser le cuivre) afin d'interroger leur avenir.

Après avoir fondu 8 kgs. de cuivre issu de bobinages de machines à laver et de télévisions dans un creuset à plus de 1 200 °c. je l'ai versé dans le bassin de la fontaine en face de mon atelier.

Plutôt que de donner une grande et unique figure contorsionnée, le choc thermique intense a fragmenté le cuivre en millions de kupfergiessen, minuscules poussières, infimes déchettes de cuivre rouge.

Au moins autant qu'il y a de femmes et hommes cherchant à vivre dignement en Europe. Des millions de possibles cela commence à ressembler à la liberté.

La sœur de la ballerine

Calcaire des Bauges

Gracieuse, minérale, souple : une danseuse

Jean-Pierre et les Draconites

Sculptures en pierre, vidéo

Jean-Pierre est un ami. Il nous dit Pline l'Ancien. Pendant de nombreuses années il a travaillé aux Appareils Dragon, une entreprise où comme ingénieur il inventait des machines pour excaver, broyer, concasser la pierre. L'usine était installée à Fontaine près de Grenoble le long du Drac, un torrent dont le nom signifie «dragon» en celte.

Mon grand-père travaillait aussi dans cette usine comme fraiseur. Aujourd'hui elle a disparue, malgré les luttes acharnées de celles et ceux qui y travaillaient.

Merci à Pline l'Ancien pour son texte sur les Draconites: il rejoint mon travail sur les pierres du corps, otholites, pierres de folie, etc.

Papillonace

Calcaire marbrier de Magland

L'autre papillonace

Marbre de Carrare

Parfois je ne sais plus distinguer ce qui va éclore de ce qui va germer ni le mort du vivant.

Pariah

Calcaire de Chartreuse

Les campagnes et villes de l'Inde sont peuplées de vaches (*tata*) et de chiens (*pariah*), souvent errants. Si les *tata* sont sacrées, les *pariah* sont victimes de superstitions et de mauvais traitements pour le côté démoniaque qu'ils incarnent. Ici c'est un *pariah* qui est montré, extrait d'un duo. A chaque fois des corps de peau et d'os oubliés de la chair, des creux et des trous tendus de cuir entre les poteaux de la carcasse.

Les cornes d'abondance

Calcaire de Chartreuse & Marbre de Carrare

Mais de quelle abondance parlez-vous?

Graine de ballerine

Calcaire de Chartreuse

Une danseuse bientôt.

Soupir

Calcaire de Chartreuse

Dans ces gorges du Guiers où j'ai passé des siècles tant de galets. Bosses genoux échine lèvres coudes bulbes bombements enflés nez. Des débuts. Continuer les hasards de l'eau, fourguer du corps, ramollir la pierre par le pli.

Les mains de Cherlieu

Tirage numérique sur PVC

Emma est la femme la plus âgée du village où je vis. Juliette y est la femme la plus jeune. Près de 80 années les séparent. Dans la main d'Emma il y a une pierre du ravin du village. Dans la main de Juliette il y a la même pierre que j'ai usée à l'acide pour imaginer la forme qu'elle pourrait avoir après 1000 années d'intempéries. Cette pierre s'est décrochée un jour d'une montagne qui n'existe plus.

Tourbillon cantabrique

Tirage numérique sur aluminium

Pour le plaisir des spirales et le peuple de silex

Les fantômes du lac d'Ambléon

Tirage numérique sur aluminium

Sous la glace du lac d'Ambléon s'inventent les formes que je rêve en pierre.

Premiers instants de pluie

Tirage numérique sur aluminium

Pour sentir l'odeur de craie mouillée des éboulis et l'éphémère peau ocellée sur les pierres

22 grimaces du ruisseau

Tirage numérique sur toile coton

Le ruisseau des Corbeillers sous les pentes de Chamechaude est l'endroit de mes premières rencontres avec l'eau et les pierres sauvages. C'est là aussi que j'ai découvert la mémoire pétrifiée des fossiles, appris à ébrancher les aulnes emmenés par la crue, construit mes premières tannières de branches et d'écorces. Ici c'est une forme en marbre qui s'anime et grimace sous les froissements d'une veine d'eau.

L'endroit du vent

Calcaire de Yenne

La série des Endroits du vent regroupe des objets qui sont des endroits, là où commencent les vents. Ce sont des pierres respirantes, des formes du souffle, comme des poumons pour agiter le duvet des feuilles des noisetiers.

Bleigiessen

Voici donc un bleigiessen (plomb versé).

Jean-Michel Kaartuz-Etienne

Cherlieu
38 380 - St. PIERRE DE
CHARTREUSE
FRANCE

www.kaartuz.fr

j.m.kaartuz@kaartuz.fr

06-81-03-08-36

Cette évolution intellectuelle, que j'ai subie de concert avec d'autres hommes de ma génération, se colorait toutefois d'une nuance particulière en raison de l'intense curiosité qui, dès l'enfance, m'avait poussé vers la géologie.

Je range encore parmi mes plus chers souvenirs, moins telle équipée dans une zone inconnue du Brésil central que la poursuite au flanc d'une cause languedocien de la ligne de contact entre deux couches géologiques.

Il s'agit là de bien autre chose que d'une promenade ou d'une simple exploration de l'espace: cette quête incohérente pour un observateur non prévenu offre à mes yeux l'image même de la connaissance, des difficultés qu'elle oppose, des joies qu'on peut en espérer.

Tout paysage se présente d'abord comme un immense désordre qui laisse libre de choisir le sens qu'on préfère lui donner. Mais, au delà des spéculations agricoles, des accidents géographiques, des avatars de l'histoire et de la préhistoire, le sens auguste entre tous n'est-il pas celui qui précède, commande et, dans une large mesure, explique les autres?

Cette ligne pâle et brouillée, cette différence souvent imperceptible dans la forme et la consistance des débris rocheux témoignent que là où je vois aujourd'hui un terroir aride, deux océans se sont jadis succédé. Suivant à la trace les preuves de leur stagnation millénaire et franchissant tous les obstacles — parois abruptes, éboulements, broussailles, cultures — indifférent aux sentiers comme aux barrières, on paraît agir à contre-sens. Or, cette insubordination a pour seul but de recouvrer un maître-sens, obscur sans doute, mais dont chacun des autres est la transposition partielle ou déformée.

Que le miracle se produise, comme il arrive parfois; que de part et d'autre de la secrète fêlure, surgissent côte à côte deux vertes plantes d'espèces différentes, dont chacune a choisi le sol le plus propice; et qu'au même moment se devinent dans la roche deux ammonites aux involutions inégalement compliquées, attestant à leur manière un écart de quelques dizaines de millénaires: soudain l'espace et le temps se confondent; la diversité vivante de l'instant juxtapose et perpétue les âges.

La pensée et la sensibilité accèdent à une dimension nouvelle où chaque goutte de sueur, chaque flexion musculaire, chaque halètement deviennent autant de symboles d'une histoire dont mon corps reproduit le mouvement propre, en même temps que ma pensée en embrasse la signification. Je me sens baigné par une intelligibilité plus dense, au sein de laquelle les siècles et les lieux se répondent et parlent des langages enfin réconciliés.

Quand je connus les théories de Freud, elles m'apparurent tout naturellement comme l'application à l'homme individuel d'une méthode dont la géologie représentait le canon.

Claude LEVI-STRAUSS

La draconité ou dracontie provient du cerveau des dragons; mais elle n'est fine qu'autant qu'on coupe le cerveau sur l'animal vivant, attendu que l'animal, se sentant mourir, la gâte par envie; en conséquence, on coupe la tête au dragon pendant son sommeil. Sotacus, qui a écrit avoir vu cette pierre chez un roi, raconte que ceux qui en cherchent sont sur un char à deux chevaux; qu'à la vue du dragon ils répandent des drogues assoupissantes, et coupent la tête de l'animal ainsi endormi. Suivant lui, cette pierre est blanche et diaphane; elle ne se laisse ni polir ni graver.

PLINE l'ancien, 40 Ap.JC

ATTRACTIONS / ABSTRACTIONS

Sculptures
& Photographies / Vidéos

du 8 au 30 janvier 2014

Espace Vaugelas - AIX-LES-BAINS

Jean-Michel Kaartuz-Etienne

La liberté de mes gestes, le risque de manquer, l'impatience domptée par l'envie, le poids des rochers, la caverne de l'atelier, le passé tragique de la pierre qui s'entasse le long des murs, l'acier élimé des outils, le voisin qui se demande, le ronflement de la forge qui prépare les pointes, la poussière qui recouvre tout, l'idée qui surgit et que l'on griffonne sur un angle de mur, la chaîne du palan qui chante, l'éclat de marbre scintillant dans le creux de la main écorchée.

Ces temps je travaille en pensant sans cesse aux intempéries, aux érosions, à la mise en ruine des formes venant contrarier les excroissances vitales, les boursouffures de vie, les géométries implacables.

Au moment où j'écris, dehors l'hiver a tout envahit.

C'est pour moi la saison de la sculpture: les couleurs sont oubliées sous l'eau devenue glace et neige, le vent a remanié les sédimentations, des cristaux translucides hurlent les sources, les ombres sont nettes. La fontaine en face de l'atelier est prise par le gel et se révèle un alphabet et une grammaire qui rejoignent mon travail de sculpteur.

Ainsi les tourbillons de la tempête pétrifiés en de fines congères, les pendeloques de glace excentriques le long du godron de fer, la banquise du bassin qui s'est brisée en géométries rectilignes éveillent en moi le désir de sculpter en même temps que leur perfection m'en dissuade, comme si un mauvais génie me susurrerait à l'oreille que je suis en voie de tomber dans le piège de la figuration et de l'imitation.

La tempête et la neige et la glace inconsciemment ont donné vie à des reliefs et des lignes qui, plus qu'une simple esthétique, plus qu'une beauté décorative, nous ramènent à un tronc commun de formes et figurent une énergie muette.

Ce langage de l'intempérie qui contrarie l'excroissance ce n'est pourtant pas une esthétique «naturaliste» que je vise et qui pourrait rejoindre la sensation de beauté. Non, c'est plutôt comme si ces arrangements de formes étaient les miroirs de la part mécanique/géologique de nous même, depuis l'échelle du groupe jusqu'à notre intimité: confluences, sédimentations, érosions, inerties, dissolutions, fractures, chevauchements.

Le moment où l'oeil décrète que là, devant soi, il y a un paysage alors qu'auparavant ne se déroulait qu'un empilement brinquebalant de vallons, de plaines et de crêtes avec dans les plis un trait d'eau hésitante.

Le moment où le pas s'arrête pour ramasser un caillou qui s'affirme parmi des milliers. Parfois, du monde des gens il me faut partir un peu loin, vers des clarières, des gorges, des hauts plateaux où crévent les abîmes.

Mais, toujours, il y a le moment où la mémoire des sédiments en époques plissées, la cohue du printemps, les tourbillons du ruisseau, le réseau des ravins finalement obéissants me rattrapent, me rappellent en autant de métaphores les sociologies, les crises et les émotions du monde humain.

Renouer avec cette géométrie, voilà le début de mon geste.

**Une exposition
du 8 au 30 janvier 2014**

**Maison des Jeunes, de la Culture
et du Conservatoire**

4, Rue Vaugelas
73 000 - AIX-LES-BAIS

Tél: 04-79-35-24-35

mjc@mjcaix.fr

Visite de l'exposition :

*lundi de 14 h. à 21 h.
mardi à vendredi de 9 h. à 12 h. et
de 14 h. à 21 h.
samedi de 9 h 30. à 12 h.*